

Vie locale et associative

Concert de chansons a capella

**Et si l'amour n'existait pas ? « Le blues des Luettes » se pose la question en musique !
Un spectacle à découvrir le 11 mars à Rendeux-Haut.**

Thème intarissable s'il en est, il sera question d'amour dans le nouveau spectacle de Géraldine Cozier et Sarah Klénès, les deux Superluettes.

Reprenant à leur sauce une série de tubes d'hier et d'aujourd'hui, elles analysent l'amour sous tous les angles, dans tous ses états et à travers tous les styles : chanson française, rock, musique classique, du monde, soul, R&B ou jazz. Entre espièglerie et extravagance, le duo burlesque vous entraînera dans un voyage désenchanté aux confins du sentiment amoureux où se dévoilent nos peurs d'aimer, nos fantasmes désavoués, mais aussi nos fragiles désirs et nos folles espérances.

Rencontre avec les deux artistes pour en savoir plus !

Sarah, Géraldine, de quoi allez-vous nous parler dans ce spectacle ?

Sarah Klénès : Toujours d'amour car c'est notre fil rouge depuis le début des Luettes, mais cette fois-ci on prend un peu le contrepied en assurant au public que « l'amour, ça n'existe pas ».

Géraldine Cozier : C'est notre question centrale et tout va s'éclater, s'entrouvrir, se refermer, s'éprouver autour de ce noyau.

Quelle est l'originalité de votre duo ?

S. K. : C'est un duo à capella, on est juste deux voix, il n'y a pas d'instrument qui nous accompagne et on assure l'une pour l'autre l'accompagnement musical mais à la voix uniquement, c'est une spécificité que beaucoup de gens relèvent.

G. C. : On relève souvent aussi notre complicité. Et puis il y a quelque chose de malicieux et d'amoureux dans notre duo.

S. K. : Oui, on prend beaucoup de plaisir à chanter ensemble et, qui plus est, à chanter et à questionner l'amour. C'est quelque chose qu'on fait dans nos vies quotidiennement et je pense que le public perçoit que ce sont de vraies questions, des questions vivantes !

« Le blues des Luettes » est le troisième volet de l'aventure des Superluettes. On a eu l'habitude de vous voir dans des spectacles légers, burlesques, s'apparentant aux arts de rue. Avec ce nouveau spectacle, on a l'impression qu'il y a davantage de recherches sur le fond. Est-ce vrai ?

S. K. : Plus de recherches sur le fond non, mais dans la manière de procéder un peu, car ici on a travaillé avec une metteuse en scène très tôt dans le processus. Elle a été comme une accoucheuse de projet car elle a eu envie de nous emmener un petit peu ailleurs, voir ce qui se passerait si on utilisait davantage nos corps. On a donc fait un gros travail corporel pour investir différents états de l'amour et essayer de sortir du masque. Je pense que ça nous a fait voir le sujet d'une autre manière.

G.C. : A chaque point de départ des Superluettes, on a des périodes d'épreuves, de confrontations tant l'une l'autre individuellement que l'une avec l'autre, et donc en ça le fond reste le même. Mais ici c'est le troisième épisode et donc forcément ce qu'on veut dire descend de plus en plus dans nos corps, dans nos personnes, dans qui nous sommes... on se connaît chaque fois un peu plus, on a donc chaque fois un peu plus à dire et on accepte le fait de partager plus grand aussi.

La musique occupe une place essentielle dans vos processus de création, comment sélectionnez-vous les morceaux que vous allez interpréter ?

G.C. : On liste les morceaux qu'on a envie d'aborder



puis le spectacle se dessine en fonction du sujet. Il y a des morceaux qui sont une évidence au départ et qu'on n'utilise finalement pas. Parfois nous devons en chercher de nouveaux pour porter ou déplacer le propos.

S.K. : Nous avons l'idée de revisiter des chansons qu'on entend toujours dans un contexte bien précis mais qui, abordées dans ce spectacle, peuvent être chantées à contresens. Cela donne une tout autre

lumière au sujet. La musique reste en effet l'élément principal de chacun de nos spectacles. On est avant tout chanteuses et c'est un spectacle musical.

Vous avez une magnifique aisance vocale dans le spectacle. Vous êtes-vous préparées physiquement?

S.K. : Oui, d'autant plus pour ce spectacle où l'on a essayé d'investir davantage les corps. On prend un vrai temps d'échauffement avant le spectacle et on a beaucoup travaillé nos mouvements dans l'espace.

Le public doit-il s'attendre davantage à rire ou à

pleurer ?

S.K. : Il doit s'attendre à être probablement touché. On espère qu'il ne restera pas indifférent mais cela reste un spectacle à multiples couches où chacun peut prendre les choses comme il le souhaite, on impose rien. Nous nous passerons en tous cas par toutes les couleurs !

G.C. : Je crois que le public aussi... On a déjà pas mal présenté ce spectacle et il y a vraiment des moments suspendus où les gens réagissent... On sait qu'on passera assurément du rire aux larmes, après chacun pleure autant qu'il veut ou qu'il ne veut pas.

Ce concert est organisé en partenariat par la Maison de la Culture Famenne-Ardenne, la commune de Rendeux et le CEC L'Atelier de Marcourt.

Samedi 11 mars 2017 | 20h | Salle Schérés | Rendeux-Haut (Route de Marche 11)

Prix : Prévente : 6 chèques culture (6€) ou 9€ - Sur place : Adultes : 12€ - de 26 ans et dem. d'emploi : 7€ - Article 27 : 1,25€

Réservation à la MCFA : 084/32.73.86 ou à christian.boclinville@marche.be (du mardi au vendredi, de 12h30 à 18h) Plus d'infos et vidéo : www.mcfa.be



Commune
de Rendeux

